

# Les galeries se transforment en musées

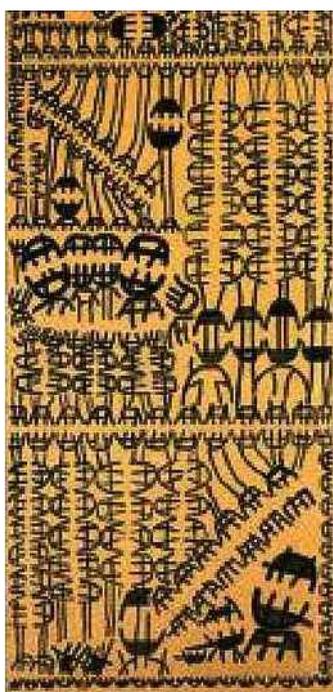
## CULTURE

### La galerie parisienne Tornabuoni va présenter une exposition du Guggenheim

Martine Robert  
mrobert@lesechos.fr

Ce n'est pas tous les jours qu'une galerie d'art accueille une exposition préalablement montrée dans un musée, surtout lorsqu'il s'agit d'une institution aussi connue que le Guggenheim de Venise. La galerie Tornabuoni à Paris a réussi cette performance. Trente tableaux provenant de la rétrospective riche de 70 pièces que le Guggenheim vient de consacrer à l'artiste italien des années 1950-1960 Giuseppe Capogrossi vont être présentés, avenue Matignon, durant cinq semaines, à partir du 27 février.

C'est un tour de force, puisqu'il a fallu convaincre le musée, mais aussi tous les prêteurs à la fois



« Superficie 608 » de Giuseppe Capogrossi, marouflage sur toile (1951, détail). Photo DR

publics et privés, concernés. C'est un risque aussi : la galerie prend en charge tous les frais de transport, d'assurance des œuvres, et cesse, durant le temps de l'exposition, toute activité commerciale, même si elle peut espérer vendre ultérieurement des œuvres de Capogrossi.

### Potentiel de développement

Pour Michele Casamonti le patron de Tornabuoni Art, il s'agit d'un investissement dans l'avenir. « Si on veut attirer des collectionneurs internationaux, il faut se spécialiser. Nous voulons être la référence mondiale dans l'Arte povera, la galerie la plus crédible dans l'art italien de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Avec à la clef un potentiel de développement immense. »

Si le Guggenheim a fait confiance au galeriste, c'est parce que celui-ci a toujours entretenu des liens étroits avec les musées. Le marchand d'art prête d'ailleurs régulièrement des œuvres aux musées : en 2014, il mettra ses tableaux de l'artiste Fontana, à la disposition du

musée d'Art moderne de la Ville de Paris pour une rétrospective.

Et les musées sont aussi des clients pour Tornabuoni Art. Le 10 janvier dernier, le Centre Pompidou achetait à la galerie l'œuvre la plus emblématique de Mario Ceroli, « Cassa Cistina ». « Galeries et musées sont complémentaires dès lors qu'ils ont la même rigueur scientifique : les premières ont une longueur d'avance dans la découverte d'artistes, les seconds ont besoin de montrer des artistes confirmés pour faire des entrées », observe Michele Casamonti.

Généralement, les galeries prêtent des œuvres aux musées sans en tirer aucun profit médiatique. « Cette fois, tout le monde saura que le Guggenheim a accepté que notre nom figure à côté du sien sur le catalogue de l'artiste », se félicite le patron de Tornabuoni Art. La dernière exposition sur le thème « Tout feu, tout flamme », réalisée par la galerie avait attiré 4.000 visiteurs en douze semaines. Cette fois-ci, la fréquentation devrait être encore plus importante. ■